

VIOLENCE(S), CÔTÉ FACE, CÔTÉ PROFIL

Patrick Traube

**VIOLENCE(S),
CÔTÉ FACE, CÔTÉ PROFIL**

ODIN éditions

39, avenue Saint-Fiacre, 78100 Saint-Germain-en-Laye
tél : 01 30 61 24 45. e-mail : odin.ed@noos.fr

DU MÊME AUTEUR

La Guerre des sexes, un avenir ?, Odin, 2001.
Péchés capitaux et capiteux, Odin, à paraître.
Les psychothérapies humanistes, CDRS, 2002.
Éloge du prêt-à-penser, Labor, 2002.
Éduquer, c'est aussi punir, Labor, 2002.
Garder des amis, nourrir ses amours, Labor 2001
Je m'aime... toi aussi !, Labor, 2000.
Plus jamais seul !, Labor, 1999.
Le Choix amoureux, Labor, 1999.
Comment choisir sa psychothérapie ?, Chiron, 1998.
Des sang... des hommes, CDRS, 1995.
Une nuit en Sologne, (Théâtre), Lux, 2001.
Crime à Chatimand, (Théâtre), Editions des écrivains, 1999.

DANS LA COLLECTION ESSAI

L'enfant sorcier africain entre ses deux juges,
Martine de Maximy, Thierry baranger
C'est quoi les finances publiques ?
Thierry Vieille
C'est quoi la décentralisation ?
Thierry Vieille

ISBN : 2-913167-29-2

GRAPHISME ET ILLUSTRATIONS : FRANÇOIS A. WARZALA

© ODIN éditions, octobre 2002.

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproduction destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Ce livre est le fruit d'un travail de prévention de la violence qui s'est poursuivi durant plus de dix ans avec des chefs d'établissements scolaires, des enseignants, des éducateurs, des parents. Par leurs questions et interrogations, l'écho de leurs difficultés quotidiennes, ils m'ont fourni les matériaux utiles à l'élaboration de cet outil à la fois théorique (comprendre) et pratique (agir). Je leur exprime toute ma gratitude.

Je remercie tout particulièrement le professeur Antoine Roosen (Université de Liège, Belgique) pour ses encouragements précieux à mener ce travail à bien.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	11
PRÉALABLES TERMINOLOGIQUES	19
I. LA VIOLENCE, HYDRE AUX MULTIPLES TÊTES	25
1. Les différentes facettes de la violence	27
2. Les différents niveaux de violence	31
* violence individuelle	31
* violence groupale	31
- Ennemi extérieur et victime-émissaire	32
* violence sociétale	34
- Politique	35
- Économique	37
- Culturelle	38
Annexe : <i>Comment Milosevic a cultivé la haine</i>	49
3. Les gradients de violence. Tolérance et visibilité sociale	41
II. LE PHÉNOMÈNE VIOLENT, UNE MÉCANIQUE COMPLEXE. THÉORIES EXPLICATIVES	53
1. La violence : un circuit en boucles interconnectées (modèle de Erskine et Zalcman)	56
2. La violence : exacerbation d'une implacable "sociologique" (théorie girardienne).	62
3. La violence : partie à deux... ou à trois (modèle de Karpman)	65
4. La violence : échappatoire à la symbiose et affirmation d'existence (modèle de la "boucle ouverte").	69
5. La violence, processus plurifactoriel et réactionnel	73

III. FLUX VIOLENTS ET CANAUX NATURELS DE DÉRIVATION

77

- 1. Facteurs dispositionnels et facteurs situationnels 79
 - Encadré : *L'expérience de S. Milgram* 81
- 2. Facteurs favorisants, déclanchants, renforçants 85
 - Encadrés: *Le conflit du Proche-Orient* 87
 - Autopsie d'un meurtre* 88
- 3. Mécanismes de dérivation psychique de la pulsion agressive. 91

IV. LES FACTEURS DE VIOLENCE, TABLE DE MIXAGE À CLAVIERS COMPOSÉS

101

- 1. L'agressivité : une réalité psychobiologique 103
- 2. La pulsion agressive en psychanalyse 112
- 3. La réponse agressive en psychologie expérimentale et sociale. 115
- 4. La violence comme réponse ultime aux trois besoins psychiques vitaux (point de vue de la "psychologie humaniste") 121
- 5. Modèles d'imitation et d'identification 128
- 6. L'espace vital 131
 - Annexe : *l'agressivité au volant* 136

V. FAIRE FACE À LA VIOLENCE ET METTRE EN ŒUVRE UNE GESTION ADÉQUATE DES CONFLITS ?

143

- 1. D'abord... comprendre : analyse et diagnostic 146
- 2. Ensuite, immuniser le milieu : les stratégies de prévention 152
 - a/ Action sur le milieu 152
 - b/ Modification des attitudes relationnelles 154

c/ Règles et sanctions	157
- Règles éducatives et règles anti-éducatives	157
- Sanctions éducatives et sanctions anti-éducatives	162
d/ Le message JE	165
e/ L'être et le faire, le vécu et l'acte	169
f/ Le Cercle Polémos et les cinq règles d'or pour prévenir la violence	171
3. Enfin, gérer adroitement les situations critiques :	
tactiques de remédiation	177
a/ La négociation ou la puissance de la parole	178
b/ La médiation ou la puissance du "tiers"	180
- Principes généraux de médiation	181
- Procédure de médiation	182
CONCLUSION	187
BIBLIOGRAPHIE	190

*L'agressivité est constitutive de l'être humain
qui doit gagner sa place sur l'autre et s'imposer
à lui, sous peine d'être anéanti lui-même.*

A.Rifflet-Lemaire

INTRODUCTION

Aujourd'hui, la violence se décline sur tous les modes et se module sur tous les tons. Elle s'expose avec une complaisance accrue dans la presse quotidienne (guerres, attentats, massacres, homicides, parricides, infanticides, crimes mafieux ou crapuleux...). Elle alimente aussi, à profusion, les scénarii de nos films, feuilletons télévisés, bandes dessinées. Elle n'épargne rien. Elle n'épargne personne. Sûrement pas nos enfants ! Si les publicités de jouets collectionnent obsessionnellement images-choc et commentaires ad hoc (du genre : « Scène de guerre pour décorer ta chambre », « Robot lance-missile : la méga-puissance dans tes mains ! »...), c'est qu'à l'évidence, elles sont commercialement payantes. Père Noël, Saint Nicolas, cloche de Pâques, même combat ! Et que dire alors des dessins animés (*Power Rangers*, *Digimon*, *Dragon Ball...*) et des jeux vidéo où la palme revient à celui qui tue le plus de canards, écrase le maximum de piétons, élimine le plus d'adversaires, atomise et désintègre le plus grand nombre d'affreux humanoïdes ! À l'instar de Janus, le dieu aux deux visages, la violence joue sa partition avec une égale virtuosité sur le double clavier de la réalité et de l'imaginaire, du quotidien pur et de la pire fiction. C'est surtout sur le premier clavier, celui de la réalité quotidienne, que nous en aborderons la lecture, abandonnant à d'autres spécialistes le soin de décoder pour nous l'image et la fiction.

Dans le réel donc (qui, si souvent, déborde la fiction !), les (mé-)faits de violence sont omniprésents sans pour autant se ressembler. Ils s'introduisent en nos demeures sous diverses

identités. Phénomène multiforme, processus à géométrie variable, la violence se présente sous des visages variés, contrastés, parfois surprenants, déroutants : violence contre les personnes ou contre les biens, violence contre les animaux, la nature, l'environnement, violence orientée vers les autres ou vers soi-même, violence directe ou détournée, violence actualisée ou latente, violence patente ou insidieuse, violence individuelle, groupale, conjugale, familiale, sociétale... Nous en détaillerons tout à loisir les multiples facettes et terrains d'élection privilégiés.

Une chose est certaine : contrairement à ce qu'une euphonie favorable laisserait supposer, "violence" ne rime pas avec "indifférence". Tous les sondages, toutes les enquêtes, la place au *hit* des préoccupations majeures de nos contemporains, ex-aequo avec la pollution et bien avant le risque nucléaire. Par elle, chacun se sent concerné d'une manière ou d'une autre. On s'en émeut, on s'en inquiète. On s'en régale, on l'exploite à des fins vénales. Elle suscite la fascination, ce subtil alliage de curiosité et de peur. Elle est tout à la fois insécurisante et excitante, c'est-à-dire, comme tout ce qui est humain, foncièrement ambivalente. Elle est objet d'angoisse et de répulsion mais, en même temps, prétexte à spectacle et à discours. Chacun se croit autorisé à en commenter les manifestations, à supputer doctement ses causes, à suggérer des remèdes radicaux, souvent plus proches de l'excision chirurgicale que de la circonspection homéopathique !

Mais la violence commet aussi ses experts : scientifiques, philosophes, psychologues, travailleurs sociaux, autorités responsables (parfois si peu !). On y réfléchit au sein de cénacles feutrés et d'états-major collégiaux. On lui consacre des livres,

des articles, des thèses doctorales, des audits, des colloques. En tant qu'objet de science, elle suscite des élaborations théoriques (Girard, Mendel, Bergeret) ou des expérimentations de laboratoire (Milgram, Berkowitz, Leyens, Frydman). Tantôt envisagée comme phénomène individuel (Sears, Bandura, Colin, Lebovici), tantôt comme problématique collective (Bourdieu), tantôt approchée par les méthodes de l'éthologie (Lorenz, Hediger, Laborit), tantôt exposée à l'analyse comparative des ethnologues (Lévi-Strauss, Malinowski), elle commence à dévoiler ses armatures secrètes non pas, comme d'aucuns l'auraient espéré, à travers une théorie unitaire et synthétique mais plutôt par le biais d'un **faisceau de connaissances situées au carrefour de disciplines mitoyennes** : psychologie, biologie, criminologie, sociologie, anthropologie... Grâce à cette approche multidisciplinaire, on commence à mieux comprendre aujourd'hui comment "fonctionne" la violence, c'est-à-dire comment elle naît, se transforme, se déplace, se perpétue, se renforce, s'exprime. Et c'est là chose heureuse car on ne peut agir sur ce que l'on ne comprend pas. **Comprendre, c'est se doter des moyens d'agir.**

Cela étant - et il faut être très clair à cet égard - **comprendre ne signifie ni accepter, ni tolérer, ni excuser.** La confusion est fréquente. Il est temps de lui couper les ailes. Comprendre est une démarche intellectuelle, rationnelle, explicative. Excuser ou ne pas excuser, sanctionner ou ne pas sanctionner, relève d'une prise de position **juridico-éthique**, d'un jugement normatif ou disciplinaire. Or, comme le rappelait Lionel Jospin au début de son mandat, il ne faut pas confondre la sociologie et le droit. Il ne faut pas confondre non plus, ajouterais-je, la psychologie et l'éthique. L'acte violent

est rarement excusable, mais nous ne pouvons faire l'économie d'un effort de compréhension si nous voulons agir à son endroit. Il en va des sciences humaines comme de la mécanique appliquée. Pour réparer une voiture qui défaille, il faut posséder des rudiments de technologie, savoir un tant soit peu comment fonctionne un moteur à quatre temps ou un moteur diesel. Pour agir à l'encontre de la violence, il faut comprendre comment, en tant que processus, elle s'enclenche et fonctionne et, pour ce faire, en démonter les ressorts intimes et en débusquer les rouages secrets. **Comprendre un processus, c'est en connaître les conditions de production et de reproduction.**

Comprendre pour agir !

Soit ! Mais, ici aussi, une précision s'impose qui va à l'encontre de l'opinion commune. Agir "sur" ou "à l'encontre de" la violence ne signifie en rien se bercer d'une rassurante mais vaine illusion. On n'éradique pas la violence à la manière d'un chirurgien qui, d'un coup de bistouri, excise une tumeur ou un abcès enkisté. Poser la question en ces termes (comment éradiquer la violence ?) ne conduit qu'à l'impasse. Pourquoi ? Parce que c'est faire peu de cas d'une donnée essentielle : la pulsion agressive est une pulsion vitale inhérente au vivant. Quelle que soit l'espèce à laquelle il appartient, un individu qui en serait totalement dépourvu aurait peu de chances de survie au sein d'un milieu indifférent ou hostile. **C'est pourquoi la violence colle à la vie comme l'ombre à l'objet.** Là où il y a de la vie, il y a de la violence. Là où il y a de la vie sociale, il y a conflits, tensions, oppositions, antagonismes. Les seuls lieux exempts de violence sont... les cimetières. Et encore ! Mais on admettra que si violence il y a dans les cimetières, elle est le fait des vivants et non des morts. Dès lors,

l'unique façon d'éradiquer (c'est-à-dire étymologiquement d'arracher jusqu'aux racines) violences et conflits, consisterait à tuer toutes formes de vie sur terre. Chacun appréciera s'il s'agit là d'une option souhaitable !

Puisque, en bonne pédagogie, la pertinence d'une réponse dépend pour une large part de la formulation de la question, je propose de formuler la nôtre autrement, d'une manière moins prétentieuse peut-être, mais plus réaliste et plus pragmatique : comment désamorcer le danger inhérent à l'exercice de la violence et en dégoupiller (à temps !) la charge explosive ? **Comment en canaliser les flux et reflux dans les voies les moins destructrices (et si possible même constructives) pour l'individu et pour le groupe ?**

En résumé, deux prémisses méthodologiques :

1. Comprendre, c'est se donner les moyens d'agir de façon pertinente et efficace.
2. La pulsion agressive colle à la vie comme l'ombre à l'objet. Toute vie sociale secrète une violence inévitable. La question est : comment la canaliser dans les voies les moins destructrices possibles.

Sur la base de ces deux prémisses, ce livre cheminera en quatre étapes. La première proposera un large survol panoramique du phénomène "violence" et un relevé topographique de ses différents reliefs (chapitre 1). Ensuite, nous tenterons de circonscrire au plus près la nature de la violence (ses ressorts

actifs) et de montrer qu'elle peut être abordée sous différents angles d'approche, lui conférant, chacun, un éclairage particulier (chapitre 2). Dans un troisième temps, nous nous attacherons à isoler les divers ingrédients qui entrent dans la composition du "cocktail" violent (chapitres 3 et 4). Nous évoquerons enfin (chapitre 5) les voies possibles et moyens réalistes de prévention et de remédiation. En résumé, un chapitre descriptif, trois chapitres méthodologiques, étiologiques et pathogéniques (étude des mécanismes et des causes) et un chapitre stratégique.

Mais, avant toute chose et à titre de préalable : quelques précisions utiles de vocabulaire. Elles écarteront le risque des malentendus de langage.

PRÉALABLES TERMINOLOGIQUES

